

Madrigaux de Monteverdi

Mónica Pustilnik, direction musicale

VENDREDI 2 OCTOBRE 2026
19 H ESPACE MAURICE-FLEURET

Madrigaux de Monteverdi

Aude Béard,
Ariane Kerouanton, violon
Artémis Mauche, alto
Anna Liets, violoncelle
Yuli Bayeul, Alice Thevenin,
théorbe
Charles Bonnet Léon,
Orphée Foucher de la
Fuente, clavecin et orgue
Étudiant-es du département
des pratiques musicales
historiques

Clarisse Fauchet, soprano
Anaïs Carde, mezzo-soprano
Vincent Candalot, alto
Henri Ozenne, ténor
Marius Valero, baryton
Pierre Louis Agondjo
Ndenguinot, basse
Étudiant-es du département
des disciplines vocales

Jean-Marc Létang, régisseur
général et plateau
Guillaume Ribeyrolles,
régisseur lumière
Akiko Godefroy, régisseuse
orchestre
Stéphane Aubé, réalisateur
Philippe Coutant, directeur
de la photographie
Jean Gauthier, ingénieur
du son
Théo Barletta,
Arnaud Hébert, Fabien Leca,
cadreurs
Lucille Cailliet, cadreuse
remotes
Théo Clavère, assistant
réalisateur
Valentin Piras, assistant
vidéo
Lucie Perchaud, conseillère
musicale

CLAUDIO MONTEVERDI

Madrigaux (extraits des Livres 2, 4, 6, 7 et 8) – 60'

Amor che deggio far (Livre 7)

Perche te'n fuggi, O Fillide (Livre 7)

Lettera amorosa (Livre 7)

Lamento della ninfa (Livre 8)

Addio Florida bella (Livre 6)

La bocca onde l'asprissime parole (Livre 2)

La piaga c'ho nel core (Livre 4)

Chiome d'oro (Livre 7)

Combattimento (Livre 8)

Ce programme sera donné également
Samedi 3 octobre 2026 – 18h
Cathédrale Saint-Maclou de Pontoise

En partenariat avec le
Festival Baroque de Pontoise

Amor che deggio far

Amor, che deggio far

se non mi giova amar con pura fede?
 Servir non vo' così,
 piangendo notte e dì per chi no'l crede!
 Se non si può veder
 l'amoroso pensier da l'occhio umano,
 dunque un fido amator
 dovrà nel suo dolor languir invano?
 Intesi pur talor
 che ne la fronte il cor si porta scritto;
 or, come a me non val
 scoprir l'interno mal nel volto afflitto?
 Ingiustissimo Re,
 perché la vera fé nota non fai?
 Perché lasci perir
 voci, sguardi e sospir, se'l vedi e'l sai?
 Oh, come saria pur
 amor dolce e sicur se'l cor s'aprissi!
 Non soffrirebbe già
 donna senza pietà ch'altrui morisse.
 E dunque sotto il ciel
 non v'è d'alma fedel segno verace?
 Ahi fato, ahi pena, ahi duol!
 Or credami chi vuol, ch'io mi dò pace.

(Canzonetta di anonimo)

Amour, que dois-je faire,

S'il ne me sert de rien
 d'aimer d'une foi pure ?
 Je ne veux point servir ainsi,
 Pleurant la nuit, le jour,
 [pour qui ne me veut croire !
 Et si, par l'oeil humain,
 Un amoureux penser ne
 se peut percevoir,
 Donc, un fidèle amant
 Devra dans sa douleur
 toujours languir en vain ?
 J'ai souvent entendu
 Que sur le front le coeur
 aisément peut se lire ;
 Pourquoi ne puis-je révéler
 Sur ma face affligée le
 mal qui me dévore ?
 Ô très injuste Roi,
 Pourquoi ne fais-tu point
 connaître la vraie foi ?
 Pourquoi laisser périr
 Voix, regards et soupirs,
 quand tu vois et le sais ?
 Oh, qu'Amour serait doux et sûr
 S'il permettait au coeur de
 s'ouvrir tout à fait !
 Une Dame même cruelle
 Jamais ne souffrirait de
 voir autrui mourir.
 Or donc, dessous le ciel,
 Il n'est d'âme fidèle aucun
 signe assuré ?
 Ah, destin ! Ah, peine ! Ah, tourments !
 Me croie qui le voudra,
 pourtant je me résigne.

Perche te'n fuggi, O Fillide

Perchè t' en fuggi, o Fillide?

Ohimè, deh, Filli, ascoltami,
 e quei begli occhi voltami;
 già belva non son io, nè
 serpe squallido;
 Aminta io son, se ben son
 magro e pallido.
 Queste mie calde lagrime
 che da quest'occhi ogn'hor
 [si veggono piovere,
 han forza di commovere
 ogni più duro cor, spietato e rigido;
 ma 'l tuo non già, ch'è più
 [d'un ghiaccio frigido.
 Mentre, [spargendo a l'aura pianti
 [e lamenti,]
 indarno il cor distruggesi,
 Filli più ratta fuggesi;
 né i sospir che dal cor sì dolenti escono,
 non voci o prieghi i piè
 fugaci arrestano.

(Anonimo)

Pourquoi t'enfuir, ô Phyllis ?

Hélas, Phyllis, écoute-moi,
 Et tourne vers moi ces beaux yeux ;
 Fauve ne suis, ni serpent venimeux,
 Non, je suis Amyntas,
 quoique hâve et livide.
 Ah ! ces larmes brûlantes
 Que de mes yeux toujours
 on peut voir s'écouler,
 Ont la force d'émouvoir
 Le coeur le plus farouche
 et le plus endurci,
 Mais non le tien, plus froid que glace.
 Tandis que, livrant à la brise
 Ses plaintes, ses tourments, ce coeur
 [en vain s'afflige,
 Phyllis d'un pas plus rapide s'enfuit.
 Ni les soupirs dolents d'un coeur
 qui se lamente,
 Ni les cris ni les pleurs
 n'arrêtent son élan.

Se languidi miei sguardi (lettera amorosa)

Se i languidi miei sguardi,
 se i sospiri interrotti,
 se le tronche parole
 non han fin'hor potuto,
 o bell'idolo mio,
 farvi delle mie fiamme intera fede,
 leggete queste note,
 credete à questa carta,
 a questa carta, in cui,
 sotto forma d'inchiostro il cor stillai.
 Qui tutti scorgerete
 quegl'interni pensieri
 che con passi d'amore
 scorron l'anima mia;
 anzi, avvampar vedrete
 come in sua propria sfera,
 ne le vostre bellezze il foco mio.
 Non è già parte in voi,
 che, con forza invisibile d'Amore,
 tutto a sé non mi tragga.
 Altro già non son io,
 che di vostra beltà preda e trofeo.
 A voi mi volgo, o chiome,
 cari miei lacci d'oro;
 deh, come mai potea scampar sicuro
 se come lacci l'anima legaste,
 com'oro la compraste?
 Voi pur, voi dunque sète
 della mia libertà catena, e prezzo.
 Stami miei preziosi,
 bionde fila divine,
 con voi l'eterna Parca
 sovra il fuso fatal mia vita attorce.
 Voi, voi capelli d'oro,
 voi pur sète di lei,
 che tutta è foco mio, raggi e faville.
 Ma, se faville sète,
 ond'avien che ad ogn'ora
 contro l'uso del foco in giù scendete?
 Ah, che a voi per salir scender conviene,
 ché la magion celeste ove aspirate,

o sfera de gli ardori, o Paradiso,
 è posta in quel bel viso.
 Cara mia selva d'oro,
 ricchissimi capelli,
 in voi quel labirinto Amor intesse,
 onde uscir non saprà l'anima mia.
 Tronchi pur morte i rami
 del prezioso bosco,
 e da la fragil carne
 scota pur lo mio spirito,
 che tra fronde sì belle, anco recise,
 rimarrò prigioniero,
 fatto gelida polve, ed ombra ignuda.
 Dolcissimi legami,
 belle mie piogge d'oro
 qualor sciolte cadete
 da quelle ricche nubi
 ove raccolte sète,
 e, cadendo, formate
 preziose procelle,
 onde con onde d'or bagnando andate
 scogli di latte, e rive d'alabastro:
 more subitamente
 (oh, miracolo eterno
 d'amoroso desio)
 fra sì belle tempeste arso il cor mio.
 Ma già l'ora m'invita,
 oh, de gli affetti miei nunzia fedele,
 cara carta amorosa,
 che da la penna ti divida omai;
 vanne, e s'Amor e'l Cielo
 cortese ti concede
 che de' begli occhi non
 t'accenda il raggio,
 ricovra in quel bel seno:
 chi sa, che tu non giunga
 da sì felice loco
 per sentieri di neve a un cor di foco?

(Idillio "L'amorosa ambasciatrice"
 di Claudio Achillini, Vicenza, 1612)

Si mes regards languides,
 Si mes soupirs interrompus,
 Si mes paroles balbutiantes
 N'ont pu, jusqu'à ce jour,
 Ô belle que j'adore,
 Vous donner de ma flamme
 [une entière assurance,
 Lisez ces quelques mots,
 Croyez-en cette lettre,
 Cette lettre en laquelle
 Je fis en guise d'encre saigner
 mon propre coeur.
 Vous y découvrirez
 Les secrètes pensées
 Qui, par l'amour guidées,
 Cheminent en mon âme ;
 Et même, vous verrez,
 Comme en sa propre sphère,
 Brûler en vos beautés le
 feu qui me consume.
 Il n'est en vous partie,
 Qui, par force invisible d'Amour,
 Tout entier ne m'entraîne à elle.
 Et je ne suis rien d'autre désormais
 Que de votre beauté la
 proie et le trophée.
 C'est vers vous, beaux
 cheveux, qu'à présent
 [je me tourne,
 Mes chères chaînes d'or ;
 Comment pouvais-je,
 hélas, m'échapper
 [sain et sauf,
 Si, comme en des lacets, vous reteniez
 [mon âme,
 Et l'achetiez comme de l'or ?
 Vous êtes donc, vous, de ma liberté
 Et la chaîne et le prix.
 Ô mon précieux étain,
 Ô fils blonds et divins,

Avec vous la Parque immortelle
 Sur le fuseau fatal file ma vie entière.
 Vous, vous, beaux cheveux d'or,
 Vous êtes donc de celle
 Qui est toute mon feu,
 rayons et étincelles.
 Mais si vous êtes étincelles,
 D'où vient qu'à chaque instant,
 Au contraire du feu, votre
 course descende ?
 Ah ! c'est que pour monter
 [il vous faut donc descendre :
 La demeure céleste où
 vous aspirez tant,
 Ô sphère des ardeurs, ô Paradis,
 Est toute dans ce beau visage.
 Ma chère forêt d'or,
 Cheveux très précieux,
 Amour en vous tissa ce labyrinthe
 D'où mon âme jamais ne
 pourra s'échapper.
 Que Mort vienne couper
 Les rameaux du riche bocage,
 Et de ma chair fragile
 Qu'elle vienne chasser mon esprit,
 Parmi des ramures si belles,
 Même brisées, je resterai captif,
 Devenu froide cendre et ombre nue.
 Ô très suaves liens,
 Ô mes belles pluies d'or,
 Lorsque vous tombez, libérées,
 De ces riches nuages
 Où vous étiez encloses,
 Et formez en tombant
 De précieuses tempêtes
 Dont vous allez baignant
 de vagues d'or
 Rochers de lait et rivages d'albâtre,
 Mon coeur, soudainement
 (Ô miracle éternel

*De l'amoureux désir),
Se consume et périt dans
de si beaux orages.
Mais à présent l'heure m'invite,
Toi, de mes sentiments
fidèle messagère,
Chère lettre amoureuse,
À te séparer de ma plume ;
Va, et si, bienveillants,*

*Amour et le Ciel te permettent
De n'être point brûlée par
l'éclat de ses yeux,
Que ce beau sein soit ton asile :
Peut-être atteindras-tu,
D'un si heureux séjour,
Par des sentiers de neige
un coeur de feu ?*

Lamento della ninfa

Lamento della ninfa
*Non havea Febo ancora
recato al mondo il di,
ch'una donzella fuora
del proprio albergo uscì.
Sul pallidetto volto
scorgeasi il suo dolor,
spesso gli veniva sciolto
un gran sospir dal cor.
Sì calpestando fiori
errava hor qua, hor là;
i suoi perduti amori
così piangendo va:
"Amor", dicea, il cielo
mirando, il piè fermò,
"dove, dov'è la fe'
che 'l traditor giurò?"
Miserella, ah più no, no,
tanto gel soffrir non può.
"Fa che ritorni il mio
amor com'ei pur fu,
o tu m'ancidi, ch'io
non mi tormenti più."*

*"Non vo' più ch'ei sospiri
se non lontan da me.
No, no, che i suoi martiri
più non dirammi affè."
"Perché di lui mi struggo,
tutt'orgoglioso sta,
che sì, che sì se 'l fuggo
ancor mi pregherà"
"Se ciglio ha più sereno
colei che 'l mio non è,
già non rinchiude in seno
amor sì bella fè."
"Né mai sì dolci baci
da quella bocca havrà,
né più soavi, ah taci,
taci, che troppo il sa."
Sì tra sdegnosi pianti
spargea le voci al ciel;
così ne' cori amanti
mesce Amor fiamma e gel.*

(Ottavio Rinuccini)

Lamento de la nymphe

*Phébus n'avait point encore
 Au monde apporté le jour,
 Qu'une jeune fillette
 De sa maison sortit.
 Sur son pâle visage
 Se peignait la douleur,
 Et souvent un soupir
 S'échappait de son cœur.
 Foulant aux pieds les fleurs,
 Elle errait çà et là,
 De ses amours perdues
 Ainsi se lamentant :
 « Amour ! » gémissait-elle,
 Au ciel levant les yeux et
 s'arrêtant soudain,
 « Où est, où est la foi
 Que l'ingrat me jura ? »
 Pauvrette, elle ne peut plus longtemps,
 non, Souffrir tant de froideur.
 « Ah ! fais qu'il me revienne
 Tel qu'il était jadis,*

*Ou laisse-moi mourir,
 Que je ne souffre plus.
 Je ne veux plus qu'il soupire
 Si ce n'est loin de moi,
 Non, ainsi ces tourments
 Me seront épargnés.
 Me voir souffrir pour lui
 Le rend si orgueilleux
 Qu'en le fuyant, peut-être,
 Il reviendra vers moi ?
 Si les yeux de ma rivale
 Plus que les miens ont d'éclat,
 Amour n'a point mis en son sein
 Une foi plus sincère.
 Jamais d'aussi tendres baisers
 Tu n'auras de cette bouche,
 Ni plus suaves – ah ! tais-toi,
 Tais-toi, tu ne le sais que trop ! »
 Parmi ses larmes amères
 Sa voix montait vers le ciel ;
 Ainsi dans le cœur des amants
 Amour mêle feu et glace.*

Addio Florida bella

*“A Dio, Florida bella,
 [il cor piagato
 nel mio partir ti lascio, e porto meco
 la memoria di te, sì come seco
 cervo trafitto suol lo strale alato.”*
*“Caro mio Floro a Dio, l'amaro stato
 consoli amor del nostro viver cieco,
 che s'el tuo cor mi resta
 il mio vien teco,
 com'augellin che vola al cibo amato.”*
*Così sul Tebro a lo spuntar del sole,
 quinci e quindi confuso un suon s'udia
 di sospiri, di baci e di parole.*
*“Ben mio rimanti in pace,
 – e tu ben mio,
 vattene in pace, e sia
 quel ch'el ciel vuole.
 A Dio Floro – dicean – Florida, a Dio.”*

(Giambattista Marino, *Rime*, 1602)

*« Adieu, belle Floride, adieu,
 [mon coeur brisé
 Je te laisse en partant, et
 j'emporte avec moi
 Le souvenir de toi, comme le cerf blessé
 Emporte dans son flanc la flèche ailée.
 – Adieu, Florus aimé, adieu,
 qu'Amour console
 Le triste cours de notre sombre vie,
 Car, si ton coeur me reste,
 à toi vole le mien
 Comme vole l'oiseau vers
 sa chère pitance. »*
*Ainsi, le long du Tibre, au lever du soleil,
 S'entendait çà et là un murmure confus
 De soupirs, de baisers, de paroles mêlé.
 « Aimé, demeure en paix. – Et toi,
 [mon cher amour,
 Va en paix ; qu'il en soit
 comme le ciel le veut.
 Adieu, Florus, répétaient-
 ils, Floride, adieu. »*

La bocca onde l'asprissima parole

La bocca, onde l'asprissima parole
*solean uscir, ch'ir mi facean dolente,
 vie più di quanti mai fur sotto il sole,
 or nutre l'alma mia soavemente
 d'odor di fresche rose, e di viole,
 cui cede ogn'altro, che l'Arabia sente,
 e d'ambrosia, e di nettare sì pasce,
 ché tra le perle, e i bei rubini nasce.*

(Ercole Bentivoglio, Libro terzo
 delle rime, Venezia 1550)

La bouche qui souvent prononçait
*Des mots acerbes, me menait sur
 Les chemins les plus douloureux
 [qu'ait éclairés le soleil,
 À présent elle nourrit mon âme
 Des délicieux parfums de fraîches
 [roses et de violettes,
 Plus suaves que ceux d'Arabie ;
 Elle vit de l'ambrosie et du nectar
 Qui naît parmi les perles
 [et les plus beaux rubis.*

La piaga c'ho nel core

La piaga c'ho nel core,
*Donna, onde lieta sei,
 colpo è de gl'occhi tuoi, colpa de i miei.
 Gl'occhi miei ti miraro,
 gl'occhi tuoi mi piagaro,
 ma come avvien che sia
 comune il fallo e sol la pena mia?*

(Aurelio Gatti)

De la blessure que j'ai au cœur,
*Madame, et dont vous vous réjouissez,
 Vos yeux sont la cause,
 [de même que les miens ;
 Car mes yeux se sont posés sur vous,
 Et vos yeux m'ont blessé ;
 Mais comment se fait-il qu'étant
 [tous deux coupables,
 Je doive seul souffrir ?*

Chiome d'oro

Chiome d'oro, bel tesoro,
tu mi legghi in mille modi,
se t'annodi, se ti snodi.
Candidette perle elette,
se la rosa che coprite
discoprite, mi ferite.
Vive stelle, che sì belle
e sì vaghe risplendete,
se ridete m'ancidete.
Preziose, amorose,
coralline labbra amate,
se parlate, mi beate.
O bel nodo per cui godo!
O soave uscir di vita!
O gradita mia ferita!

(Canzonetta di anonimo)

Cheveux d'or, mon beau trésor,
De mille façons me liez,
Soit noués soit dénoués.
Blanches perles mignonettes,
Quand la rose découvrez
Que vous cachez, vous me blessez.
Vives étoiles qui si belles
Et si claires resplendissez,
Si vous riez, vous me tuez.
Précieuses, amoureuses
Lèvres de corail tant aimées,
Si vous parlez, me délectez.
Ô beau nœud qui fait mes délices !
Douce partance de la vie !
Ô ma blessure tant chérie !

Combattimento

Tancredi, che Clorinda

*[un homo stima,
vuol ne l'armi provarla al paragone.
Va girando colei l'alpestre cima
ver altra porta, ove d'entrar dispone.
Segue egli impetuoso, onde assai prima
che giunga, in guisa avien
[che d'armi suone,
ch'ella si volge, e grida:
"O tu, che porte,
correndo sì?" Rispose: "E
guerra e morte."
"Guerra e mort'havrai. - disse -
[lo non rifiuto
darlati, se le cerchi, e fermo attendi."
Né vuol Tancredi, ch'ebbe a piè veduto
il suo nemico, usar cavallo, e scende.
E impugna l'un e l'altro il ferro acuto,
e aguzza l'orgoglio e l'ira accende.
E vansi incontro a passi tardi e lenti
quai due tori gelosi e d'ira ardenti.
Notte, che nel profondo oscuro seno
chiudesti e nell'oblio fatto sì grande,
degne d'un chiaro sol, degno d'un pieno
teatro opre sarian sì memorande,
piacciati ch'indi il tragga,
e 'n bel sereno
alle future età lo spieghi e mande.
Viva la fama lor; e tra lor gloria
splenda del fosco tuo l'alta memoria.*

*Non schivar, non parar, non pur ritrarsi
voglion costor, né qui
destrezza ha parte.
Non danno i colpi hor finti, hor pieni,
[hor scarsi;
toglie l'ombra e 'l furor l'uso dell'arte.
Odi le spade orribilmente urtarsi
a mezzo il ferro, e 'l piè
d'orma non parte.
Sempre è il piè fermo e la man*

*[sempre in moto,
né scende taglio invan, né punta a voto.
L'onta irrita lo sdegno a la vendetta,
e la vendetta poi l'onta rinova,
onde sempre al ferir, sempre a la fretta
stimol novo t'aggiunge e piaga nova.
D'hor in hor più si mesce, e più ristretta
si fa la pugna, e spada oprar non giova:
dansi con pomi, e infelloniti e crudi,
cozzan con gli elmi insieme
e con gli scudi.
Tre volte il cavalier la donna stringe
con le robuste braccia, ed altrettante,
da quei nodi tenaci ella si scinge,
nodi di fier nemico e non d'amante.
Tornano al ferro, e l'un e l'altro il tinge
con molto sangue;*

*e stanco ed anelante
e questi e quegli al fin pur si ritira,
e dopo lungo faticar respira.
L'un l'altro guarda, e del
suo corpo esangue
sul pomo della spada appoggia il peso.
Già de l'ultima stella il raggio langue
sul primo albor ch'è in oriente acceso.
Vede Tancredi in maggior
copia il sangue
del suo nemico, e sé non tanto offeso.
Ne gode, e insuperbisce. Oh nostra folle
mente ch'ogni aura di fortuna estolle!
Misero, di che godi? O quanto mesti
fiano i trionfi ed infelice il vanto!
Gli occhi tuoi pagheran (s'in vita resti)
di quel sangue ogni stilla
un mar di pianto.*

*Così tacendo e rimirando, questi
sanguinosi guerrier cessaro alquanto.
Ruppe il silenzio alfin Tancredi e disse,
perchè il suo nome l'un l'altro scoprisse:*

*"Nostra sventura è ben
che qui s'impieghi
tanto valor dove silenzio il copra.
Ma poi che sorte rìa vien che ci neghi
e lode e testimon degni de l'opra,
pregoti (se fra l'arme han loco i prieghi)
che 'l tuo nome e 'l tuo
stato a me tu scopra,
acciò ch'io sappia, o vinto o vincitore,
chi la mia morte o la mia vita honore."
Rispose la feroce: "Indarno chiedi
quel ch'ho per uso di non far palese,
ma, chiunque io mi sia, tu inanzi vedi
un di quei duo che la
gran torre accese."
Arse di sdegno a quel parlar Tancredi,
"In mal punto il dicesti [...]
e 'l tuo dir e 'l tacer di par m'alletta,
barbaro discortese, alla vendetta."*

*Torna l'ira nei cori, e li trasporta,
benché deboli, in guerra a fiera pugna:
u' l'arte in bando, u' già
la forza è morta,
ove invece d'entrambi il furor pugna!
Oh che sanguigna e spaziosa porta
fa l'una e l'altra spada ovunque giugna
nell'armi e nelle carni! E se la vita
non esce, sdegno tienla al petto unita.*

*Ma ecco homai l'hora fatal è giunta
che 'l viver di Clorinda al suo fin deve.
Spinge egli il ferro nel bel sen di punta
che vi s'immerge, e 'l
sangue avido beve,
e la veste che, d'or vago trapunta,
le mammelle stringea tenera e lieve,
l'empie d'un caldo fiume. Ella già sente
morirsi, e 'l piè le manca
egro e languente.
Segue egli la vittoria, e la trafitta*

*vergine minacciando incalza e preme.
Ella, mentre cadea, la voce afflitta
movendo, disse le parole estreme,
parole ch'a lei novo spirto addita,
spirto di fé, di carità, di speme:
virtù che Dio l'infonde, e se rubella
in vita fu, la vuole in morte ancella.*

*"Amico, hai vinto. Io ti perdon... Perdona
tu ancora, al corpo no, che nulla pave,
a l'alma sì. Deh! per lei prega, e dona
battesmo a me, ch'ogni mia colpa lave."*

*In queste voci languide risuona
un non so che di flebile e soave
ch'al cor gli scende e ogni
[sdegno ammorza
e gli occhi a lagrimar l'invoglia e sforza.
Poco quindi lontan, nel sen del monte
scaturia mormorando un picciol rio.
Egli v'accorse, e l'elmo empì del fonte,
e tornò mesto al grande ufficio e pio.
Tremar senti la man mentre la fronte
non conosciuta ancor sciolse e scoprìo.
La vide e la conobbe e restò senza
e voce e moto. Ahi vista!
Ahi conoscenza!
Non morì già che sue virtute accolse
tutte in quel punto e in guardia
[al cor le mise;
e premendo il suo affanno a dar si volse
vita con l'acqua a chi co 'l ferro uccise.
Mentre egli il suon de' sacri detti sciolse,
colei di gioia trasmutossi, e rise,
e in atto di morir lieta e vivace
dir pareva: "S'apre il ciel;
io vado in pace."*

*(Torquato Tasso, Gerusalemme liberata,
XII 52-62, 64-68)*

Tancrède, qui prenait Clorinde
 [pour un homme,
 Veut mettre son courage
 à l'épreuve du fer.
 Elle va contournant la
 cime montagneuse,
 Cherchant une autre porte
 où elle puisse entrer.
 Il suit, impétueux ; avant
 qu'il ne l'atteigne,
 Elle entend retentir le
 fracas de ses armes ;
 Et, s'étant retournée : « Que
 viens-tu m'apporter,
 Ô toi qui cours ainsi ? » – « Et la guerre,
 [et la mort. »
 Elle dit : « Guerre et mort,
 je te les donnerai,
 Si c'est ce que tu veux », et
 ferme, elle l'attend.
 Or, Tancrède, ayant vu
 son ennemi à pied,
 Descend de son cheval
 pour engager la lutte.
 Ils empoignent tous deux
 leurs glaives acérés,
 Tout remplis de superbe et
 de haine enflammés.
 Et tous deux, à pas lents,
 [l'un vers l'autre s'avancent,
 Tels deux taureaux jaloux
 que la fureur anime.
 Ô nuit, qui dans l'oubli de
 ton sein ténébreux
 As relégué l'éclat de cet exploit sublime
 – Car c'est d'un clair soleil,
 [c'est d'un vaste théâtre
 Qu'un fait si glorieux serait
 digne vraiment –
 Permits que je l'arrache à l'ombre,

[et qu'au grand jour
 Aux âges à venir j'en raconte la geste.
 Qu'on célèbre leurs noms,
 et qu'à travers
 [leur gloire
 De ton obscurité renaisse leur mémoire.

Ils ne reculent point ni ne veulent parer,
 Ni esquiver ; ici, la ruse n'a que faire.
 Points de coups simulés, ou prudents,
 [ou sans force,
 Car l'ombre et la fureur rendent vain
 [tout calcul.
 Voici que les épées, terribles,
 s'entrechoquent,
 Au beau milieu des fers ; mais le pied,
 [bien planté,
 Reste ferme, et la main, toujours
 [en mouvement ;
 La pointe ou le tranchant
 jamais en vain
 [ne frappent.
 L'outrage à la vengeance
 excite la colère,
 Et la vengeance encor fait
 renaître l'outrage ;
 Et toujours à leurs coups, toujours
 [à leur fureur,
 Un aiguillon nouveau ajoute
 plaies nouvelles.
 Et leurs corps toujours plus se mêlent,
 [et plus serrée
 La lutte, et leurs épées ne
 leur suffisent plus ;
 Du pommeau de leur glaive
 [ils se portent les coups,
 Heurtant dans leur fureur casques
 [et boucliers.
 Trois fois le cavalier éteint
 la jeune femme

*De ses robustes bras, mais
elle, par trois fois,
De l'étreinte de fer parvient
à se défaire,
Étreinte d'ennemi et non
point d'amoureux.
Ils reprennent les fers et les
teignent tous deux
D'un flot de sang versé ;*

*enfin, las, haletants,
L'un et l'autre un moment
[de quelques pas s'éloignent,
Pour respirer un peu après
un tel combat.
Chacun regarde l'autre,
[et de son corps exsangue
Sur le pommeau du glaive
il fait peser le poids.
Déjà les pâles feux de la dernière étoile
Devant l'aube nouvelle à
l'orient déclinent.
Tancrede voit alors à
grands flots répandu
Le sang de l'ennemi ; lui-
même est peu blessé.
Il se gonfle d'orgueil.
Quelle est notre folie
D'ainsi nous exalter à la
moindre fortune !
Et de quoi, malheureux,
peux-tu te réjouir ?
Ô triomphes cruels, ô
douloureuse gloire !
De tout ce sang, tes yeux,
si tu restes en vie,
Paieront pour chaque goutte
un océan de larmes.*

*Ainsi, sans dire un mot ni
se quitter des yeux,
Ces farouches guerriers un
instant se reposent.
Tancrede parle enfin, brisant
leur long silence,
Et dit, pour que chacun de
l'autre soit connu :
« C'est bien notre malheur
qu'ici soit déployée
Tant de bravoure, et que
le silence l'entoure.
Mais puisqu'un sort funeste à tous deux
[nous refuse
La gloire et le renom dignes
d'un tel exploit,
Je te prie, si l'on peut prier un ennemi,
De me faire savoir ton
nom et ta naissance,
Afin que je connaisse, ou
vainqueur ou vaincu,
À qui je devrai l'heur de
mourir ou de vivre. »
La farouche répond : « Tu
demandes en vain
Ce que de révéler je n'ai
point pour usage.
Mais, quel que soit mon nom,
tu as devant tes yeux
L'un des deux assaillants
qui brûlèrent la tour. »
Elle dit, et Tancrede à ce
discours s'irrite :
« Tu me paieras ces mots ! »
[Puis il ajoute encore2 :]
« Ton silence me pousse,
autant que tes paroles,
Barbare impertinent, à
me venger de toi. »*

*La rage dans leurs cœurs se
ranime et les presse,
Sans force et sans vigueur, à
redoubler leurs coups.
Ils ignorent l'adresse et leur
vaillance est morte,
Ils n'ont que la fureur pour
animer leur bras.
Quelle brèche sanglante
et béante à la fois
Ouvrent leurs deux épées, où
qu'elles les atteignent,
Dans le fer et la chair ! S'il
reste un peu de vie,
C'est que la rage seule au
cœur l'a maintenue.*

*Mais voici maintenant
venue l'heure fatale
Où la vie de Clorinde à
son terme est échue.
Il plonge son épée dans ce
sein plein de grâces,
Et le fer s'y enfonce et
s'abreuve de sang ;
Et de ce vêtement, brodé d'or précieux,
Qui retenait sa gorge aux
formes délicates,
Un flot ardent s'écoule.
Elle se sent mourir,
Et son pied chancelant
sous elle se dérobe.
Lui, tout à sa victoire, et
toujours menaçant
La vierge ensanglantée, la
pousse et la harcèle.
Alors, cédant aux coups et
d'une voix mourante,
Elle adresse au vainqueur
ces ultimes paroles,*

*Qu'un esprit inconnu à
son cœur a dictées,
Esprit de charité, de foi et d'espérance,
Une grâce de Dieu qui, de cette rebelle,
Au moment de mourir veut
faire sa servante.*

*« Ami, tu as vaincu. Je te
pardonne. Et toi,
Pardonne aussi, non pas au corps,
[qui ne craint rien,
Mais à mon âme, hélas ! Prie pour elle,
[et me donne
Le baptême sacré qui
lave toute faute. »
Dans cette voix mourante
il entend résonner
Je ne sais quel accent d'une
douleur plaintive,
Qui, pénétrant son cœur,
apaise sa colère,
Et le fait malgré lui verser
un tendre pleur.*

*À quelques pas de là, au
sein d'une montagne,
Jaillit en murmurant un
humble ruisseau.
Il y court, il remplit son
casque d'eau limpide
Et, triste, s'en retourne à
son pieux devoir.
Il sent trembler sa main,
cependant qu'il découvre
De l'ennemi mourant le visage inconnu.
Il la voit. Il la reconnaît. Et il demeure
Sans voix, sans mouvement.
Ô fatale vision !*

*Près de mourir lui-même, il
rassemble ses forces
Pour soutenir son coeur
qu'il sent se dérober ;
Et, retenant ses pleurs en
un effort suprême,
Par l'eau donne la vie à
qui son fer la prit.
L'entendant prononcer les
très saintes paroles,
Clorinde se ranime et sourit à sa voix ;
Heureuse dans la mort,
elle semble lui dire :
« Le ciel s'ouvre pour moi
[et je m'en vais en paix. »*

Mónica Pustilnik

Née en Argentine, Mónica Pustilnik s'est spécialisée dans le répertoire baroque et de la Renaissance pour luth et instruments historiques à cordes pincées, sous l'égide d'Hopkinson Smith à la Schola Cantorum de Bâle, après avoir terminé ses études de guitare et de piano au Conservatoire national de Buenos Aires. Très active en tant que soliste, au sein d'ensembles et dans des productions d'opéra, elle se produit et enregistre régulièrement avec plusieurs orchestres (Le concert d'Astrée, Cappella Mediterranea entre autres ou Les Talens Lyriques entre autres) Également cheffe d'orchestre, elle a dirigé à l'Opéra de Nantes, à l'Opéra d'Angers et au Grand Théâtre de Genève, ainsi que dans les principaux théâtres des Pays-Bas, en tournée avec la compagnie Reisopera.

Elle a enregistré pour des importants labels tels que Harmonia Mundi, Naïve, Virgin, Arcana, Glossa et K617. Son premier album solo, enregistré chez Accent, est consacré à l'œuvre d'Alessandro Piccini. Elle s'est produite dans des salles prestigieuses telles que la Philharmonie de Berlin, le Teatro Colón de Buenos Aires, la Scala de Milan, le Carnegie Hall de New York et l'Opéra national de Vienne. Elle enseigne le luth à la Haute École de Musique de Genève et au Conservatoire de Paris. Depuis 2021, elle est directrice artistique du festival de musique ancienne Le Luth Enchanté, qui se tient régulièrement à Genève.

À L'AGENDA DU CONSERVATOIRE

Programme complet
sur conservatoiredeparis.fr

*Classe de musique
de chambre / Kenneth Weiss*

Vendredi 6 novembre 2026 à 19h

Conservatoire de Paris

Espace Maurice-Fleuret

Entrée libre sans réservation

*Cantate avec
Stephan MacLeod*

Dimanche 22 novembre 2026 à 12h

Conservatoire de Paris

Église protestante allemande, Paris 9^e

Entrée libre sans réservation

*Cantate avec
Johanna Soller*

Dimanche 10 janvier 2027 à 12h

Conservatoire de Paris

Église protestante allemande, Paris 9^e

Entrée libre sans réservation

**CONSERVATOIRE
NATIONAL SUPÉRIEUR
DE MUSIQUE ET
DE DANSE DE PARIS**

Stéphane Pallez, présidente

Émilie Delorme, directrice



UNIVERSITÉ
PARIS
SCIENCES
& LETTRES

**VOIR ET ENTENDRE SUR
CONSERVATOIREDEPARIS.FR**

Notre site internet vous permet d'accéder à un vaste catalogue de films et d'enregistrements du Conservatoire : masterclasses, documentaires, concerts, opéras, événements...

Retrouvez nous sur

